

MC2:

17 / 18

05 — 09 déc



ciné-concert



à partir de 14 ans

Blockbuster

un spectacle du Collectif Mensuel
coécrit avec Nicolas Ancion

Blockbuster

écriture Nicolas Ancion – Collectif Mensuel
conception et mise en scène Collectif Mensuel
assistanat Edith Bertholet
vidéo et montage Juliette Achard
scénographie Claudine Maus
création éclairage et direction technique Manu Deck
régie vidéo et lumières Lionel Malherbe
créateur sonore Matthew Higuët
régie son Johann Spitz
coach bruitage Céline Bernard
photos Goldo - Dominique Houcmant
construction des décors Ateliers du Théâtre de Liège
attaché de production et diffusion Adrien De Rudder
avec Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaia,
Philippe Lecrenier, Renaud Riga

création Collectif Mensuel
production Cie Pi 3,1415
coproduction Théâtre de Liège - Théâtre national, Bruxelles
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre
en partenariat avec Arsenic2



Grand Théâtre
durée 01h20

mar 05 déc	20h30
mer 06 déc	19h30
jeu 07 déc	19h30
ven 08 déc	20h30
sam 09 déc	19h30

++ Initiation au mashup
à la Cinémathèque de Grenoble
(4 rue Berlioz) - à partir de 15 ans
samedi 02 décembre de 14h00 à 17h00
dimanche 03 décembre de 14h00 à 17h00

++ Grand Bain
atelier de bruitage de film en direct
lundi 04 décembre de 18h30 à 20h30

++ Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
jeudi 07 décembre

*L'humour féroce du collectif belge
n'est autre qu'une forme ultime de
contestatation, la victoire suprême
des esprits qui voltigent et puisent
leur énergie avec panache dans une
indomptable espérance.*

www.sceneweb.fr

présentation

Après *L'homme qui valait 35 milliards*, le Collectif Mensuel et Nicolas Ancion renouvèlent leur collaboration en signant *Blockbuster*, un O.V.N.I. théâtral. Il s'agit d'une pièce-film parodique réalisée à partir de 1400 plans-séquences puisés dans 160 films hollywoodiens.

De ce montage titanesque naît un blockbuster au scénario inédit.

Mortier, le patron des patrons, est dans un embarras extrême : le gouvernement envisage d'instaurer une taxe sur les très hauts revenus. Inconcevable ! Dans le même temps, la journaliste d'investigation Corinne Lagneau rédige un article sur les entreprises riches qui éludent leurs impôts via des sociétés offshores. La veille de la parution, l'article est censuré et la journaliste limogée. S'en suit une riposte virulente qui enflamme les réseaux sociaux, incite les citoyens à la rébellion. Mortier doit désamorcer au plus vite cette insurrection populaire...

Tous les ingrédients du blockbuster sont réunis dans cet astucieux mashup : les héros manichéens, les courses-poursuites, les explosions spectaculaires. Le Collectif Mensuel assure en direct avec dextérité le doublage des voix, les bruitages « faits maison » et la musique live. Rien n'est laissé au hasard.

note de l'auteur, Nicolas Ancion

Il ne faut pas se fier à l'apparence potache d'un détournement de film : *Blockbuster* doit reposer sur une écriture scénaristique irréprochable.

Le cinéma utilise un langage narratif extrêmement codé, les constructions de scènes, de séquences et de dialogues prennent appui sur des canons stéréotypés, qu'il s'agit de maîtriser pour permettre ensuite à l'écriture de les détourner.

Depuis une dizaine d'années, je m'intéresse de près à l'écriture pour écrans : quelques contrats pour de très mauvaises émissions de télévision et des projets de longs métrages m'ont amené à potasser les manuels américains qui enseignent les méthodes de rédaction. J'ai entre autres eu la chance de suivre à Paris une masterclass de John Truby, l'un des gourous du scénario hollywoodien.

Ce qui me frappe, dans l'écriture pour le grand écran telle qu'elle est pratiquée dans l'industrie américaine, c'est le côté mécanique et minutieux de la fabrication d'histoires. Comme en horlogerie fine, il s'agit de ciseler chaque élément, pour que l'ensemble fonctionne harmonieusement. Quitte à abandonner en cours de route tout ce qui fait la chair de la littérature, pour le livre comme pour la scène : la nuance, la subtilité, le doute.

Dans notre *Blockbuster*, le dispositif de représentation (un film projeté dont le son est entièrement bricolé en direct) permet à la fois de faire appel aux codes du cinéma et de souligner leur artificialité.

Tenir un discours critique sur le langage des blockbusters n'est pas la vraie difficulté : le plus épineux est de raconter l'histoire de bout en bout et d'y intéresser les spectateurs, malgré les multiples crocs-en-jambe que le bruitage et les dialogues bricolés tendront sur sa route.

Détourner le divertissement

Étymologiquement, « divertir » signifie « détourner », c'est-à-dire détourner l'attention de ce qui est essentiel, bien entendu. Notre monde actuel, colonisé par les écrans et l'information à flux continu, nous détourne de notre devoir de réflexion. Les infos s'enchaînent à un tel rythme qu'il est impossible de prendre le recul préalable à l'élaboration d'une pensée et d'une opinion. Comme nous n'avons plus le temps ni l'opportunité de nous en forger une, nous nous rallions à celle qui nous semble la plus convenable. Les médias censés nous informer nous présentent les nouvelles du monde sous des formes simples et scénarisées, avec des gentils et des méchants, des objectifs à atteindre et des obstacles à lever, faisant appel à la même rhétorique que les films les plus stéréotypés.

Détourner le divertissement, c'est dissiper l'écran de fumée, c'est remettre le monde et le propos au centre du récit, en lieu et place des pantins habituellement mis en scène. C'est aussi refuser les invariants idéologiques de ce type de cinéma : les bons qui défendent le système en place (sous prétexte de défendre la liberté et le monde libre), les méchants qui veulent tuer les innocents et qui

complotent dans l'ombre pour transformer le monde en dictature cauchemardesque.

Détourner le divertissement, c'est faire de la représentation un lieu d'éveil et de questionnement. C'est raviver l'esprit critique et la distanciation chez les spectateurs, tout en les amusant. Car il s'agit bien de proposer un texte à grand spectacle, avec courses poursuites et retournements, coups de théâtre et trahisons, dialogues qui frappent et situations inextricables. Mais qui amène ailleurs qu'à l'éternelle conclusion qu'un héros providentiel sauvera l'équilibre du monde.

L'humour, comme acte de résistance

L'écriture est toujours une forme de résistance. (...) Ici, c'est l'humour qui servira de levier pour rendre du sens à des images, des scènes et des confrontations tellement stéréotypées qu'elles en sont usées jusqu'à la corde.

La parodie permet aussi de se sortir des situations intenable. Dès que le discours se fait pompeux, dès que l'émotion pure risque de déborder, dès que les personnages sont sur le point de se poser en donneurs de leçons, l'écriture permet de pirouetter, de rebondir, de décaler le ton, le point de vue, le propos, pour éviter l'enlèvement.

En clair, si l'humour n'est pas l'enjeu du spectacle, il en est l'un des ressorts fondamentaux. L'allusion, le clin d'œil, la caricature et la satire permettent de rendre digeste un propos qui, sans ces bulles d'air, serait sans doute bien

trop lourd pour être avalé sans mâcher, et offrent au petit auteur que je suis une panoplie formidable d'où tirer l'arme idéale pour porter le coup le plus efficace.

Multiplier les codes pour unir les inconciliables

Je dois bien avouer que cette forme inédite d'écriture pour l'écran et la scène en même temps est grisante. C'est une première pour moi et la multiplication des codes permet de tisser un spectacle dense et truffé de rebondissements, où le spectateur suivra non pas une histoire mais deux ou trois, sur l'écran, dans les coulisses du film et dans le monde à l'extérieur de la salle.

Il s'agira d'écrire pour de vrai un faux film ; de faire ressentir réellement une insurrection imaginaire ; de donner à voir, en direct, une projection bricolée qui échoue peu à peu, mais coïncide en temps réel avec un chaos généralisé, de l'autre côté des murs du théâtre.

Pour le résumer, il s'agira en un seul mouvement de saboter les frontières qui séparent le réel et l'imaginaire, le rêve collectif et le cauchemar éveillé, le sérieux et le ridicule, le probable et l'impossible. En d'autres temps, on aurait parlé de « surréalisme ». Le mot s'est un peu encroûté, malheureusement, car le programme n'a pas changé, il s'agit toujours d'émanciper les hommes par la magie de l'art, pour leur rappeler à quel point la vraie liberté est un territoire qui se conquiert par les armes, y compris celles de l'imagination.

le Collectif Mensuel

Depuis sa création en 2007, le Collectif Mensuel s'est particulièrement investi dans un théâtre de sens à portée du grand public, convaincu que la vocation de notre discipline est de traduire à la scène des thématiques propres à notre époque, de s'interroger sur la responsabilité citoyenne de la prise de parole publique, et plus précisément sur la fonction du théâtre de service public.

Dans chacun de ses spectacles, le collectif cherche à éveiller l'attention sur ce qui définit notre monde, en utilisant la force de ce que l'on est, à savoir des hommes et des femmes de théâtre ancrés dans

des réalités temporelles, sociales et géopolitiques.

Intimement convaincus que le théâtre reste l'un des moyens les plus efficaces, et les plus ludiques pour se saisir de thématiques complexes et les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes, à commencer par nous.

Précédentes réalisations du Collectif : *L'Hebdo du Lundi*, *Les Mensuels*, *L'homme qui valait 35 milliards*, 2043.

terminologie

Blockbuster

Mot anglais signifiant « bombe de gros calibre », de *block*, pâté de maison, et *to bust*, détruire, donc littéralement "faire exploser le quartier".

Il s'agit à l'origine d'un terme du jargon théâtral américain qui qualifiait une pièce remportant un succès important. Un blockbuster serait donc une pièce qui mènerait tous les autres théâtres du voisinage à la banqueroute.

Le terme blockbuster a probablement été tiré du vocabulaire militaire. Il est réutilisé au cinéma pour qualifier les films à gros budgets et à gros revenus, dont le pitch tient en une seule phrase. Ce sont des productions exceptionnelles sur les plans financier, matériel et humain.

Mashup

Ce terme anglais, qui vient du verbe *to mash*, n'a pas réellement d'équivalent français. Il signifie « réduire en purée » et, par extension, mélanger ou mixer.

Le mashup, c'est l'art d'associer différentes choses, comme des images et des sons préexistants, un peu dans la tradition du sample, visant à créer une nouvelle œuvre sur le principe du mixage-montage pour lui donner un nouveau sens, le plus souvent humoristique.

Le mashup relève avant tout d'un état d'esprit. Intimement lié à la nature même d'Internet, à son histoire, ses usages, c'est un pilier du Web participatif. Les sites de partage vidéo comme YouTube ont marqué l'avènement du mashup.

J'AIME J'OFFRE DES SPECTACLES avec les billets cadeaux MC2



THÉÂTRE
MUSIQUE
DANSE
CIRQUE
CINÉ-CONCERT

04 76 00 79 00
MC2GRENOBLE.FR
00

MC2:

17 18

UNE SAISON
POUR TOUS

photo © Doron Williams



prochainement

Sombre Rivière

théâtre

13 — 15 décembre

Lazare

Avec *Sombre rivière*, titre d'un standard de blues, c'est dans la musique et le chant que nous entraînent Lazare et sa bande pour dire tout à la fois la violence trop actuelle du monde (le texte a été écrit au lendemain des attentats de Paris) et la force des songes. Ici, le théâtre fait parler les morts et les disparus mais il est porté par des êtres poétiquement déterminés. L'angoisse face à la folie du monde fait alors place à l'espoir...

++ Grand Bain

atelier théâtre animé par Lazare

mardi 12 décembre de 18h30 à 20h30

++ rencontre avec l'équipe artistique

jeudi 14 décembre

à l'issue de la représentation

Oratorio de Noël

musique

15 décembre

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski

Sonnez trompettes, résonnez timbales pour l'un des sommets de la musique de Bach ! Festif, virtuose mais aussi d'une immense sensibilité, cet Oratorio dirigé par Marc Minkowski fait la part belle aux chœurs et chorals comme aux instruments. Irrésistible !

Bach Oratorio de Noël, cantates 1, 2, 4 et 6

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: